

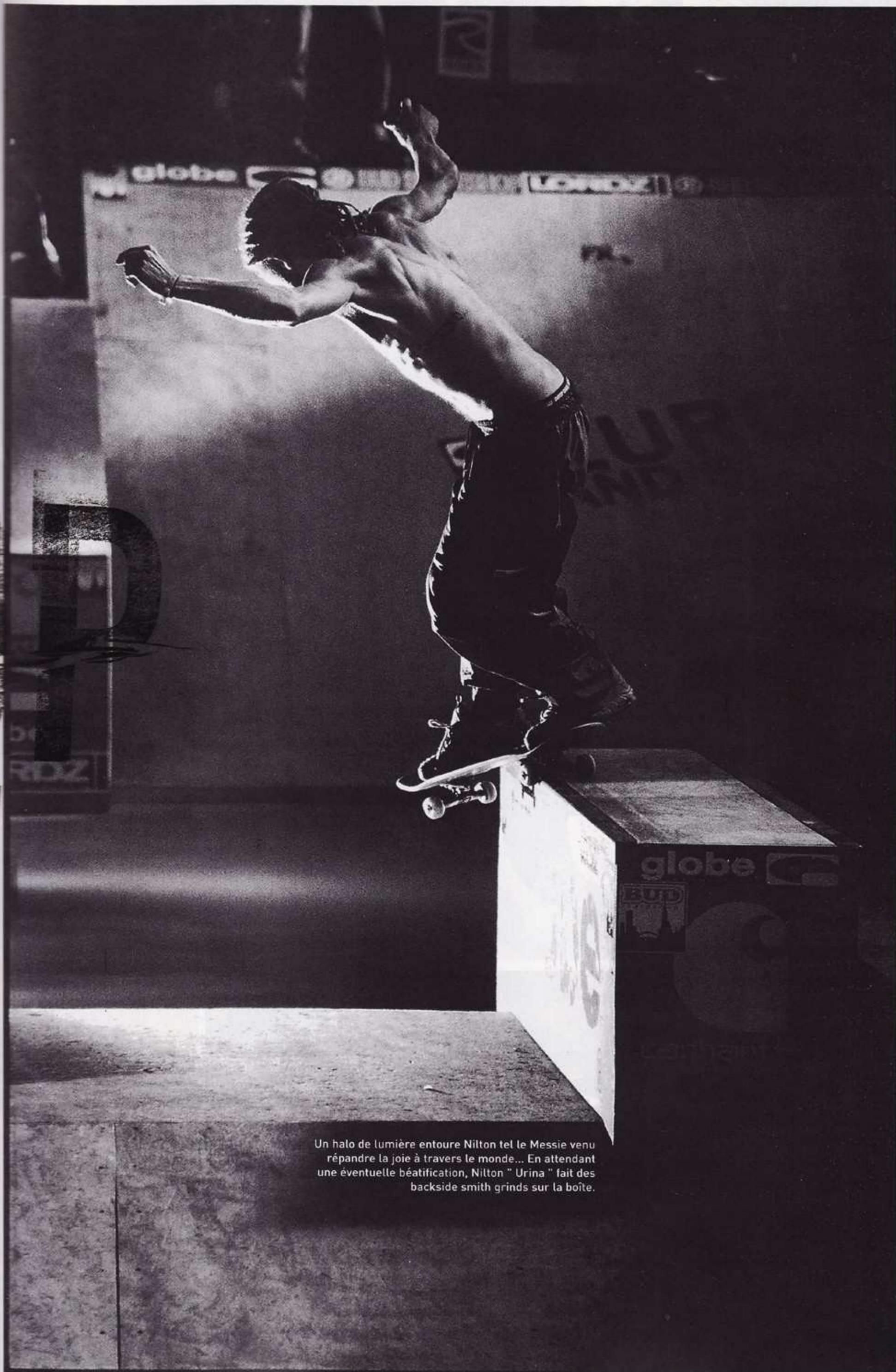


EURO GRAND SLAM de

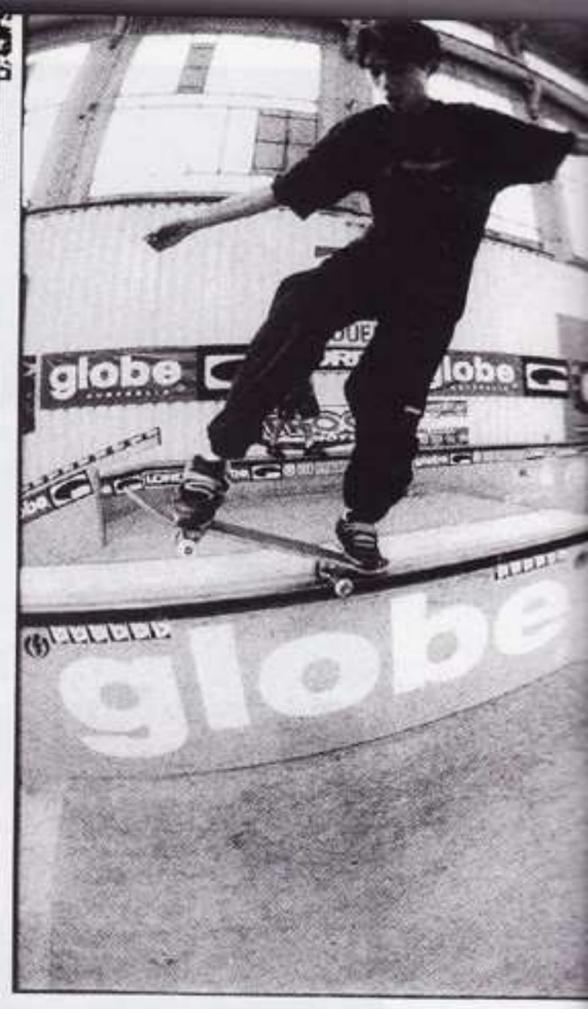
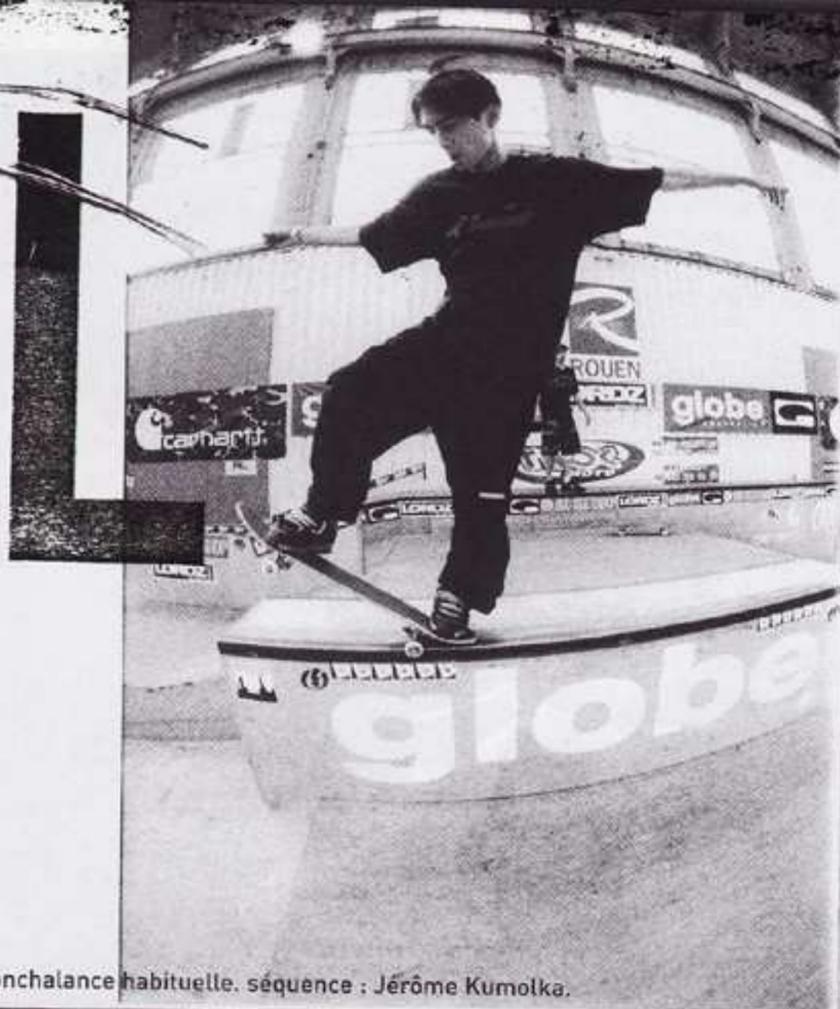
PAR DAVID TURAKIEWICZ

POURQUOI C'EST TR L'UN, QUO

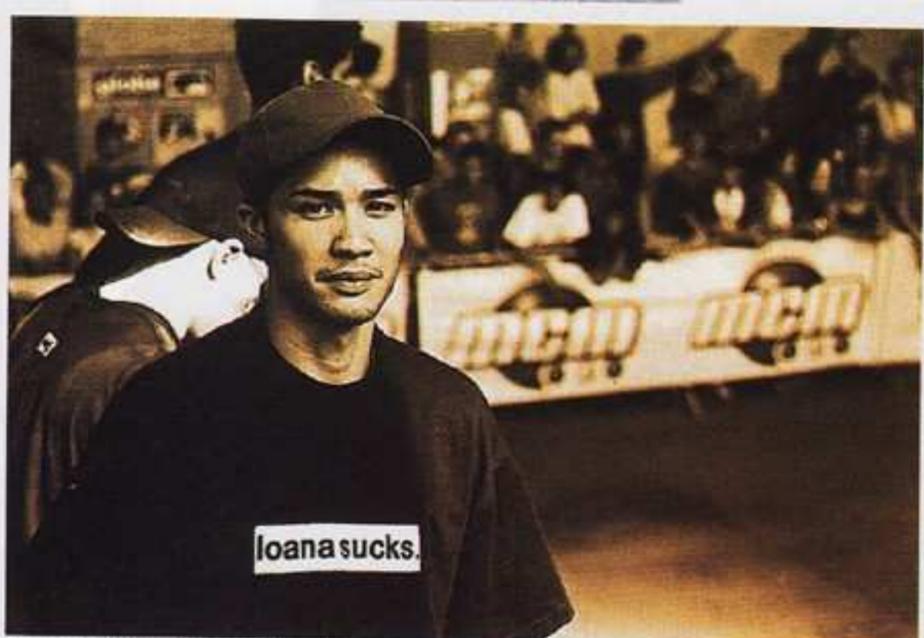
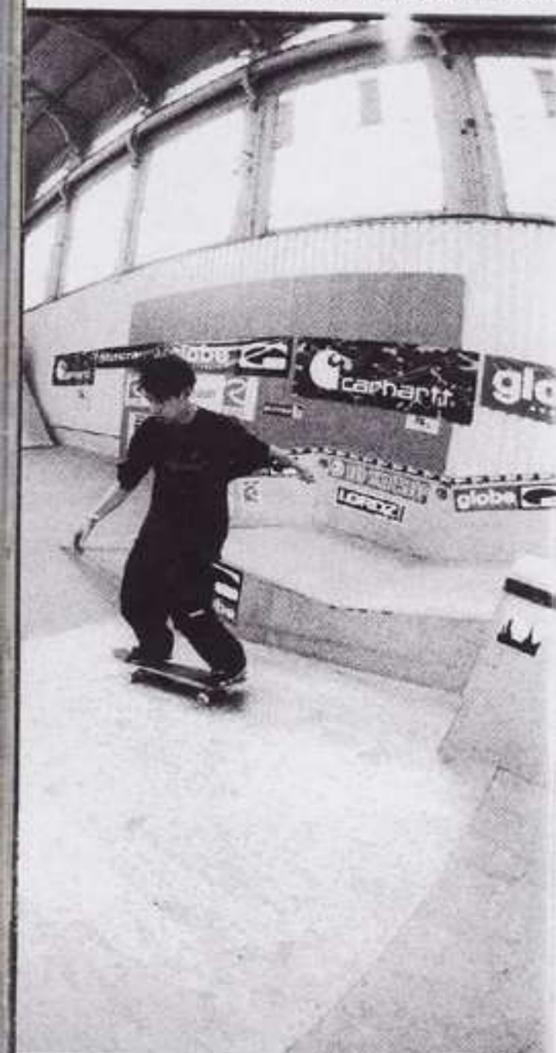
À l'origine, Globe organisait un gros contest de surf en Australie qui (pour une raison inconnue de nous) n'a finalement pas eu lieu, ce qui a donc laissé un gros budget vacant. Chloé (le team manager skate Globe en France) l'a récupéré avec l'idée d'un contest à Rouen, à la hauteur des autres événements estivaux internationaux. Il a fallu quelques mois pour tout mettre en place pour que finalement le jour J, tout se passe bien. Unique déception : une quarantaine de riders se sont déplacés pour une organisation capable d'en gérer le triple. Le prize-money était pourtant le même qu'à Dortmund... Espérons que l'expérience a été concluante et que le Grand Slam devienne incontournable dans les années à venir.



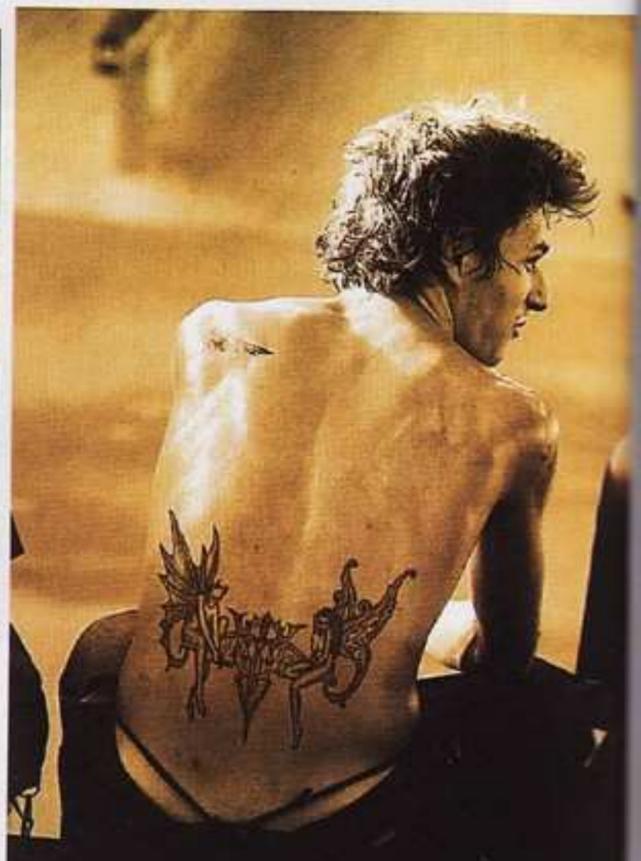
Un halo de lumière entoure Nilton tel le Messie venu répandre la joie à travers le monde... En attendant une éventuelle béatification, Nilton " Urina " fait des backside smith grinds sur la boîte.

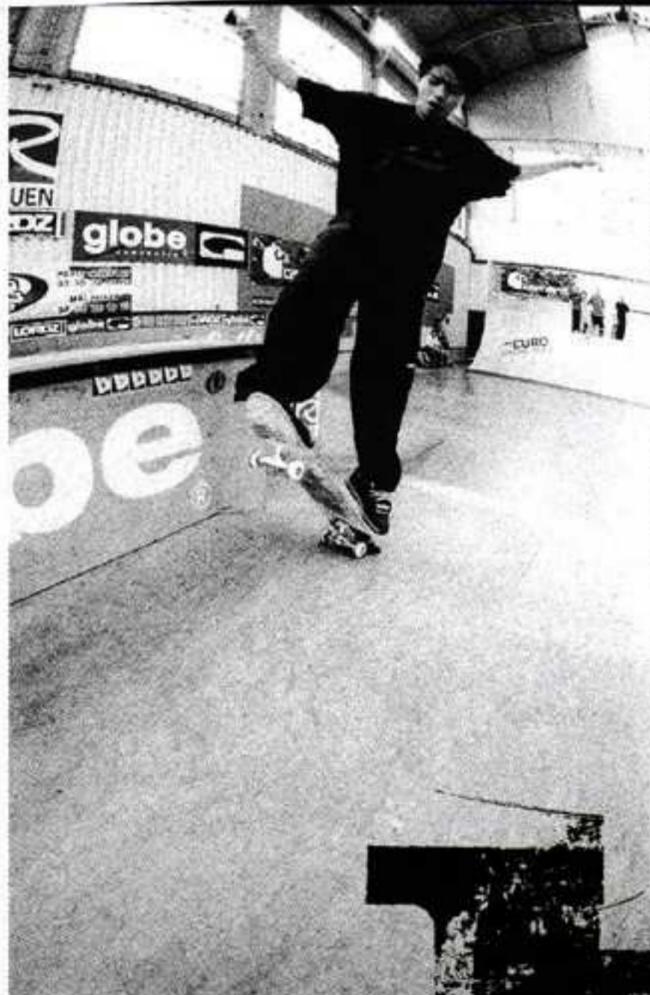
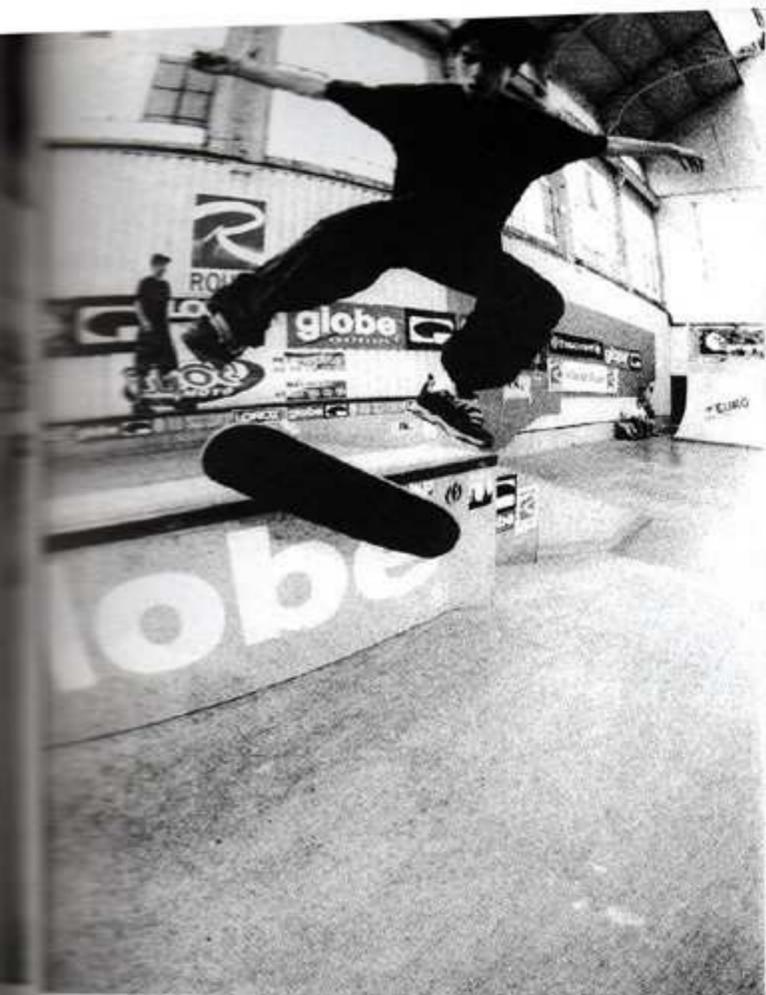


William Phan, kickflip backside five-0, avec sa nonchalance habituelle. séquence : Jérôme Kumolka.



Yann Garin n'est pas content!





LES ANGLAIS (ET L'AUSMALIEN)

Le style britannique, "east-coast décontracté", est intéressant. La principale caractéristique du skateboarder anglais est qu'il a un potentiel impressionnant qu'il ne peut exprimer dans un park. Frustrée, la délégation Blueprint a tout de même fait bonne impression notamment avec des éléments comme Paul Shier et Vaughan Baker. Des tricks posés tout en douceur, les bras ballants et en arborant un petit sourire satisfait. L'Australien du team (Morgan Campbell), fort de sa longue expérience, s'est autorisé quelques folies comme le "templetonesque" impossible board-slide.

LES AMÉRICAINS DES ETATS-UNIS

En langage skateboardistique, "Américain" signifie "pro-skateboarder". Il existe pourtant des pros dans pas mal de pays, mais ceux-ci ont une particularité. Ces pros-là sont Américains, et agissent en conséquence. Car il y en avait des ricains à Rouen ! Mais on ne les a pas vus du week-end, ou peut-être furtivement. Leur job semble aussi consister à brûler quelques étapes de leur tour d'Europe annuel... Dommage, leur présence -sur la compétition- aurait pu attirer la presse américaine et ainsi participer à la médiatisation de l'événement ; et donc à son développement.

LE SOURIRE DES BRÉSILIENS

Trois petits brésiliens sont venus avec leur bonne humeur jouer au skateboard, repartir riches et encore plus heureux. Nilton Feirreira, Fabio Sleiman et Wolnei Santos ont survolé le contest avec un fabuleux style. Les Brésiliens sont de véritables artistes qui redonnent de la fraîcheur à un skateboard un peu trop aseptisé... Pour la deuxième année consécutive, ils ont défilé dans le classement des contests européens avec autant d'entrain qu'un carnaval (défilé-carnaval-Brésil... ha ha ha). Le plus beau, c'est que ces riders gardent leur intégrité en restant fidèles à leur sponsor (le même pour les boards, shoes et wear) sans trop tomber dans le système américain. Encore bravo et surtout, merci.





Fabio Sleiman est vraiment cinglé. Drop de la mort.



ET LA FRANCE DANS TOUT ÇA!

La seule à pouvoir se battre sur le terrain des Brésiliens ne fut autre qu'un certain Marc Haziza, capable d'envoyer gras au moment opportun. Mais seul contre trois, la bataille était inégale... Nos deux piliers de contest (Yann Garin et Mickaël Makrodt) ont bien tenté une embuscade mais sans réel succès. Nicolas Molina passe tout de même à la caisse pour le best trick avec un blunt finger flip to fakie sur un immense quarter.

LA CASCADE DU JOUR

Prenez un curb long de 3 mètres et large de 40 centimètres, posez le verticalement sur un quarter en demandant à quatre types de tenir l'engin branlant, puis envoyez Fabio Sleiman dropper le tout.

LA PETITE MUSIQUE DE NUIT

A ce train-là, les habitués des contests ne vont pas tarder à devenir dur de la feuille. Systématiquement, ce qui ne devrait être qu'un fond musical est poussé à un taux de décibels tel que s'en est parfois insupportable. Pas que la sélection soit médiocre au contraire, pour une fois qu'un DJ mélange les styles aussi naturellement... Mais le problème est dû au volume, allant même jusqu'à décredibiliser le speaker, difficilement audible. Voilà, il fallait le dire !

LE LÂCHAGE NOCTURNE

Les soirées Bud sont réputées pour leur laisser-aller





collectif qui, d'années en années, a fermé les portes d'un certain nombre d'établissements de type Licence IV. Mais les gars de Bud ont fini par trouver un bar vierge de toutes soirées "skate", et une fois n'est pas coutume, tout s'est admirablement bien passé. Un groupe de rap venu spécialement de Londres s'est donc chargé d'amuser les jeunes, et d'après des connaisseurs, la performance fut de taille. Sauf que ce spectacle a failli ne pas avoir lieu. L'un des membre du groupe avait oublié son short noir et il lui était donc impossible de monter sur scène ! La catastrophe ! Dans la panique, notre bon Charly Simon s'est porté volontaire pour lui en trouver un et éviter le drame, de justesse.

LA CONCLUSION DE L'ARTICLE

Les absents ont toujours tort,



Nicolas Molina n'a pas gagné le best trick avec ce blindsight backside nollie heelflip, mais plutôt avec son célèbre blunt flip out. séquence : Jérôme Kumolka.

